

Claire TABOURET

*Télérama,
La Chronique d'Olivier Cena*

November 2021

LA CHRONIQUE D'OLIVIER CENA

T

Paysages d'intérieurs

Peinture

Claire Tabouret

| Jusqu'au 18 déc.,
galerie Perrotin,
Paris 3^e,
tél.: 01 42 16 79 79.

T

L'urgence et la patience

Peinture/
sculpture

Claire Tabouret

| Jusqu'au 18 déc.,
galerie Almine
Rech, Paris 3^e,
tél.: 01 45 83 71 90.

Et, sans bruit, la fongibilité intégra le monde de l'art... En économie, un bien fongible est une chose qualifiée seulement par sa qualité et sa quantité: une céréale, par exemple, ou l'argent. On peut remplacer une tonne de blé par une autre tonne de blé, ou un million d'euros par un autre million d'euros, sans que cela change quoi que ce soit. Contrairement au bien fongible, le « corps certain » possède, lui, des caractéristiques propres: un médicament, par exemple, ne peut être échangé contre n'importe quel autre médicament. Jusqu'à il y a peu, l'art appartenait à la deuxième catégorie: l'œuvre, unique, possédait des caractéristiques propres. Mais...

Le trublion italien Maurizio Cattelan, celui qui colla (et vendit très cher) une banane sur un mur, ne cesse de le proclamer, l'objet d'art n'a plus d'importance, seule compte la signature sur le certificat d'authenticité. Le crypto art enfonce le clou: vous achetez une image virtuelle que tout le monde peut posséder gratuitement, mais vous êtes le seul à en posséder la cryptosignature – les ventes représentent déjà 2% du marché. Et, dernière nouveauté, comme dans l'univers de la mode, le nom du marchand commence à dominer celui du créateur: certains achètent un tableau Perrotin ou Gagosian comme ils achètent une robe Dior. Voilà pourquoi, comme les grandes maisons du luxe, les grands marchands d'art possèdent de nombreuses galeries

dans le monde où l'on achète la marque. Une œuvre Gagosian ou Perrotin est donc la même, interchangeable, à New York, Paris ou Hongkong.

Or cette œuvre, il faut (quand même) la produire. Un artiste contemporain en vue doit fournir les galeries de New York, de Paris, de Hongkong, etc. – Gagosian en a treize et Perrotin, huit. Il est sommé d'engendrer un nombre considérable d'œuvres afin de satisfaire le marchand et le marché. Ce n'est pas à la portée de tous. L'année sabbatique, la période de réflexion, le doute, l'hésitation, la fatigue, la déprime, la rêverie sont proscrits. Aussi les peintres sont-ils souvent entraînés dans un processus de fabrication de tableaux les menant à un choix carriériste plutôt qu'artistique – choix essentiel, parce que rassurant, aux yeux du marché de l'art.

Claire Tabouret travaille. Dans son grand atelier californien, elle travaille même beaucoup. Après avoir assuré cet été deux expositions en galerie à New York et Milan, elle fournit en ce moment deux galeries et un musée parisiens¹ et, dans des expositions de groupe, un musée américain et deux fondations, à Paris et en Italie. Elle vient d'avoir 40 ans. Elle peint, et, depuis peu, modèle des jeunes filles en maillot de bain à la manière d'un Degas naïf, certaines petites, de forme identique, individualisées par la couleur du maillot, et d'autres de taille humaine, transformées en fontaines. Quant à la peinture, à côté des groupes, des portraits et des autoportraits, Claire Tabouret se lance dans le bouquet de fleurs et le paysage.

On oubliera le premier, lié à la photographie, répétitif, warholien mais banal. Les paysages, eux, se singularisent par leur procédé de fabrication: la toile est une fourrure acrylique qui, mêlée à la peinture, crée du relief, et dont la teinte va décider de la tonalité du tableau. Le résultat est efficace, vaguement fauve, et suffisamment vulgaire pour plaire. Claire Tabouret produit ce que l'on attend d'elle: de l'imagerie contemporaine. Aucune « séduction », pour reprendre le mot de Bonnard, n'est à l'origine du paysage. Claire Tabouret ne contemple pas. Elle n'en a pas le temps ●

¹ Une fontaine au musée Picasso.

L'urgence
et la patience, Claire
Tabouret, 2021.

